L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX — No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 5 FEVRIER.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE COMTE DE MONTESTRUC.

VIII—(Suite.)

Ses complices avaient mis le temps à profit. Ils avaient fait main basse à l'office et à la cuisine. La table, apprêtée pour le marquis de Saint Ellix, ployait sous le nombre et la pesanteur des plats. On les attaqua de tous les côtés à la fois et le tapage devint effroyable.

Ce que Hugues espérait arriva: le marquis, troublé dans son sommeil et qui depuis une heure appelait comme un beau diable sans que personne lui répondît, voulut se rendre compte du vacarme qui ébranlait les voûtes de son château. Jugeant que quelque chose d'extraordinaire se passait, il s'habilla à la hâte, ceignit une épée et se rendit de sa chambre dans la salle d'où partait ce vacarme infernal.

La porte ouverte, il resta sur le seuil, muet de surprise et d'indignation.

Un homme venait de se glisser derrière lui d'un pas souple comme un félin et sourit en apercevant Hugues. C'était le même Arabe qui avait vu à côté de M. de Saint-Ellix dans l'auberge du *Renard rouge*, et qui seul entre tous l'avait salué d'une parole et d'un regard amis. Il portait comme ce jour-là une robe de laine blanche et un poignard à large lame passé dans les plis de sa ceinture.

Hugues se leva, et saluant le marquis:

—Vous avez dîné à l'Arche-de-Noé, nous soupons à Saint-Savy.

Et arrachant la perruque et la grande barbe qui le dégoûtaient, le verre à la main:

—A votre santé, monsieur le marquis! ajouta-t-il.

M. de Saint-Ellix, qui venait de le reconnaître, poussa un cri de rage. Ses yeux faisaient le tour de la salle, étonnés de n'y voir personne.

—Kadour! cria-t-il, ouvre toutes les portes et prends toi à toutes les cloches! Appelle Landry, appelle Dominique, appelle Bertrand et Justin, Guzman et Laridel! Appelle toute cette canaille qui me sert, et si tous ne sont pas ici dans cinq minutes, je leur fais ouvrir le ventre à tous!

Kadour, qui regardait toujours Hugues, ne répondit pas.

—Vous cherchez vos gens, monsieur, dit Coquelicot en s'inclinant jusqu'à terre, si monsieur veut prendre la peine de regarder par cette fenêtre, il reconnaîtra que si aucun d'eux ne vient à son aide, ce n'est vraiment pas leur faute. Dominique et Landry conviennent s'élever qu'ils ne le pourraient pas plus que Bertrand et Justin.

Le marquis courut à la galerie et vit tout à la fois dans le jardin, sous d'un côté et la valetaille de l'autre. Chaque fois que quelqu'un faisait mine d'approcher, l'ours se dressait sur ses pattes, et montrait ses griffes et ses dents. La tentative d'évasion n'avait point de suite.

—C'est moi qui ai eu cette idée, dit Coquelicot. Une simple bête féroce en pareil cas vaut mieux qu'un homme. Tu en comprends, Jacquelin.

Une sueur de mort coulait du front de M. de Saint Ellix.

—Haut la main! cria le fils du comte Gédéon. Attention, Jacquelin, je commence. Ça va-t-il?

—Il y a...

—Alors frappe et frappe donc!... Eh!

Mais au moment où le rotin sifflait en l'air et tournoyait allait s'abattre sur les chairs nues du marquis, Hugues tendit le bras, et, le tranchant de l'épée rencontrant le rotin, le coupa net en deux sans qu'il eût touché les épaules du patient.

Un murmure de colère s'éleva du milieu des jeunes gars.

—Attention! cria Hugues d'une voix forte.

Il se tut.

—Maintenant, dehors cet homme.

On hésita.

—Avez-vous entendu ou non, de m'obéir en tout? et d'autre part, qui a jamais pu parfaitement assez bien mendié? Obéissez donc!

Les bras qui entouraient le marquis tombèrent un à un. Il sauta sur ses pieds.

—Une épée! cria-t-il.

—Une épée à moi! et pourquoi faire?

—Pour le tuer!

Hugues frémissait en sa voix.

—Ah! vous commencez, dit-il, à vous battre avec un manant! Ce n'est point tout, mon ami, ce n'est point tout, monsieur le marquis, tant mieux vaut le vôtre.

Et tâtant du gros, sur un signe de son maître, Coquelicot prenait l'épée de M. de Saint-Ellix et la mettait entre ses mains.

Tout à l'heure, madame, reprenait Hugues, vous m'avez demandé mon nom. Voyez-vous, je suis le comte de Montestruc! Il est bon que M. le marquis sache qui je suis avant de croiser le fer avec moi.

Après avoir regardé d'un air de critique et de dédain le nouveau venu, tous avaient vu que c'était un bourgeois. Les uns avaient cru et dit hors d'état de se défendre.

—Mon Kadour! cria-t-il.

Mais de nouveau Kadour secoua la tête silencieusement.

Désarmé, le marquis fut en un clin d'œil dépouillé de la partie supérieure de ses vêtements et, malgré sa résistance, attaché sur un banc de bois, les pantes nues. Il était livide.

—Petard, dit-il, tout à l'heure, tu m'appelais le fils de Gédéon. Attention, Jacquelin, je commence. Ça va-t-il?

—Il y a...

—Alors frappe et frappe donc!... Eh!

Mais au moment où le rotin sifflait en l'air et tournoyait allait s'abattre sur les chairs nues du marquis, Hugues tendit le bras, et, le tranchant de l'épée rencontrant le rotin, le coupa net en deux sans qu'il eût touché les épaules du patient.

Un murmure de colère s'éleva du milieu des jeunes gars.

—Attention! cria Hugues d'une voix forte.

Il se tut.

—Maintenant, dehors cet homme.

On hésita.

—Avez-vous entendu ou non, de m'obéir en tout? et d'autre part, qui a jamais pu parfaitement assez bien mendié? Obéissez donc!

Les bras qui entouraient le marquis tombèrent un à un. Il sauta sur ses pieds.

—Une épée! cria-t-il.

—Une épée à moi! et pourquoi faire?

—Pour le tuer!

Hugues frémissait en sa voix.

—Ah! vous commencez, dit-il, à vous battre avec un manant! Ce n'est point tout, mon ami, ce n'est point tout, monsieur le marquis, tant mieux vaut le vôtre.

Et tâtant du gros, sur un signe de son maître, Coquelicot prenait l'épée de M. de Saint-Ellix et la mettait entre ses mains.

Tout à l'heure, madame, reprenait Hugues, vous m'avez demandé mon nom. Voyez-vous, je suis le comte de Montestruc! Il est bon que M. le marquis sache qui je suis avant de croiser le fer avec moi.

Après avoir regardé d'un air de critique et de dédain le nouveau venu, tous avaient vu que c'était un bourgeois. Les uns avaient cru et dit hors d'état de se défendre.

—Mon Kadour! cria-t-il.

Mais de nouveau Kadour secoua la tête silencieusement.

Désarmé, le marquis fut en un clin d'œil dépouillé de la partie supérieure de ses vêtements et, malgré sa résistance, attaché sur un banc de bois, les pantes nues. Il était livide.

—Petard, dit-il, tout à l'heure, tu m'appelais le fils de Gédéon. Attention, Jacquelin, je commence. Ça va-t-il?

—Il y a...

—Alors frappe et frappe donc!... Eh! Voyons, ou mai-jeunesse, ou mon bon droit de fils de duc! Tuez moi! parce que je vous le dis: tuez-moi, je ne vendrai pas! Il n'a pas pu... Tu m'entends? Je t'assure que je me venge!

—Je comprends, dit la princesse.

Cependant le marquis se tordait sans se lasser, mais aucun effort ne l'en pouvait détacher. Il poussait un cri rauque.

—Vous avez donné le signal contre moi, monsieur le marquis; je le donnerai contre vous.

La princesse fit un mouvement vers Hugues.

—Tu dors, sous son toit, monsieur, dit-elle; n'accorderez-vous pas à une femme le droit de parler pour son hôte?

—Vous avez tous les droits sans doute, mais, mon fait en dit vous a trompé. Pardonnez moi, madame, mais, j'ai un d'avoir à punir. Pardonnez moi, madame, mais, j'ai un d'avoir à punir. Pardonnez moi, madame, mais, j'ai un d'avoir à punir